

Fahrenheit 2020

“Le brouillard est si dense, et la bruine, si fraîche. Je les recueille comme pour la première fois, les yeux levés vers le ciel. Le plaisir de goûter aux délices que la nature nous offre ! Mon père me le disait souvent. Profite. Vis. Réfléchis.

Car un jour est venu où les hommes ne savaient plus parler, rire, ou savourer la douceur d’une promenade au bord de l’eau. Si ce jour a pu arriver, alors il reviendra, un jour, peut-être. “Mais ta tâche est de faire en sorte que ça n’arrive jamais”, me répétait-il toujours.

Il est mort en paix. Dans son lit, un sourire au creux des lèvres. Il était heureux, je crois. Ma mère lui tenait la main en pleurant. Et puis il est parti. Doucement, sans un bruit. Mon père était un homme bien.

Ils étaient des milliers à venir à son enterrement. Des millions, plutôt. Diffusé à la télé, à la radio, partout. Car il s’avère que Guy Montag était un grand homme. Ancien pompier brûleur de livre, il s’est soudainement converti à l’amour du savoir et de la connaissance et a joué un grand rôle dans le rétablissement de la démocratie. De la vraie démocratie, je veux dire, pas de ce simulacre que les gens louaient sans cesse, à l’époque.

Cet enterrement a éveillé d’anciennes querelles. Les nouveaux intellectuels révoltés par les traitements qui leur étaient dévolus passaient de revendications en revendications et c’était toujours à celui qui avait raison le premier. Ont suivi les débats télévisés et des partis radicaux sont montés en flèche. Le phénomène a grossi, de plus en plus, jusqu’à éclater.

Mais aujourd’hui, c’est plutôt calme. Les gens se taisent. Ils s’adaptent.

Thomas est arrivé au milieu d’un rayon de soleil. Le ciel était bleu à vous en crever les yeux et la nature sentait les fleurs fraîches et les fraises des bois. Ses yeux azurs m’ont captivé dès que je l’ai croisé, moi qui me pensais seule sur ce sentier de campagne.

“- Êtes-vous la fille du pompier ?”, m’a-t-il demandé en premier. Il souriait.

“- Il n’est plus pompier, vous savez. Depuis longtemps.

- Vous ne lui ressemblez pas. Pourquoi êtes-vous triste ? Il n’y a pas de raison d’être triste.” Il me regardait avec sollicitude à présent.

“- Je ne suis pas triste. Je suis heureuse. Mais cela vous paraîtra sans doute stupide, si je vous dit que cette saison me rends toujours un peu mélancolique...”

- Peut-être parce que vous êtes seule. Si je marche avec vous -si vous me le permettez-, je suis certain que vous sourirez bientôt.”

Je n’en était pas tout à fait convaincue, mais il avait raison. Par une douce contrainte, je me surpris bientôt à lui sourire et la vie me parut soudainement plus gaie.

Nous ne nous sommes plus quittés alors. La vie réunit parfois des êtres qui ne se seraient pas plu en d’autres circonstances...

Parfois, j'imagine comment ça devait être, avant. Aux pompiers brûleurs de livres. À Fahrenheit 451. Il devait être facile d'être heureux dans un monde pareil. Et pourtant, c'était comme impossible. L'homme est fait pour la connaissance. Il est destiné au savoir.

Demain est le jour de la nouvelle année. "Fahrenheit 2020", soulignent avec ironie les programmes télévisés. "Un peu plus de liberté, un peu plus de savoir, un peu plus de responsabilité", disait mon père. Je me moquais de lui, je m'en souviens bien.

Il me manque. Je l'aimais, mais il était aussi le seul lien que j'avais avec le monde d'avant. Ce monde me fascine, et j'aimais les histoires qu'il me racontait là-dessus. Il n'aimait pas ça, d'ailleurs, alors j'ai cessé de lui en parler.

Je n'ai jamais vraiment aimé le nom qu'il m'avait donné.

D'une certaine façon, il n'était pas vraiment le mien.

Mais il y tenait, il y tenait tant...

"Un jour, tu comprendras. Et ce jour là, tu sera heureuse, j'en suis sûr".

Mais la nuit tombe. Je dois refermer ce carnet. Mes pensées sont éparpillées et me semblent vides de sens et sans grande cohérence. Pourtant, j'aime ce petit rituel et cela fait bien longtemps que je n'ai pas écrit là-dedans.

Enfin... Thomas m'appelle et je suis la seule à pouvoir calmer notre fils lorsqu'il ne fait pas ses nuits.

Je reprendrais peut-être la plume, d'ici quelques temps. Oui, je vais faire ça...

Quand j'aurai quelques minutes devant moi. "

Le 02/01/2020,

Clarisse Montag.